

SHOOT THE BOOK! S'INVITE DE NOUVEAU À ANGOULÊME

Après une première édition l'an passé, l'opération, destinée à pitcher un panel d'ouvrages devant des producteurs, a été renouvelée, dans un contexte d'appétence croissante de l'audiovisuel vis-à-vis du secteur de la BD, qui représente le segment le plus dynamique de l'édition française. ■ PATRICE CARRÉ

En 2014, la Société civile des éditeurs de langue française (Scelf), organisme de perception et de répartition des droits d'auteur, réunissant près de 300 éditeurs membres, avait réalisé une étude sur le marché français de l'adaptation cinématographique de 2006 à 2013. Elle avait notamment démontré que les bandes dessinées et les romans graphiques devenaient une source d'inspiration croissante, l'étude évoquant une "poussée de la bande dessinée ces cinq dernières années et, en particulier, de celle de langue française en 2013". Suivait un constat, "en tête du box-office des adaptations, la bande dessinée de langue française occupe une place prépondérante". Et de prendre pour exemples *Astérix aux Jeux Olympiques*, *Le petit Nicolas*, *Sur la piste du Marsupilami*, *Les profs* ou encore *Les Schtroumpfs*. Or depuis la sortie de cette étude, le marché de la bande dessinée connaît en France une activité que rien ne semble freiner pour le moment. Il est même devenu le segment le plus dynamique de l'édition. En termes de ventes de Noël, le volume de celles de 2022 représente ainsi trois fois le montant de celles de 2013. Et en 2022, le livre le plus vendu en France est une bande dessinée. *Le monde sans fin, miracle énergétique et dérive climatique* de Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici, publié chez Dargaud, a été vendu à 514 000 exemplaires selon les chiffres de *GfK-Livres Hebdo*. Il succède ainsi à *Astérix et le griffon* (Éditions Albert René) dont 1,5 million d'exemplaires avaient été écoulés en 2021. De tels succès entraînent une appétence croissante de la part des producteurs parallèlement au glissement de la BD vers des contenus destinés aux adultes. Par ailleurs, des ponts existent entre les deux secteurs, quelques scénaristes de bandes dessinées travaillant dans l'audiovisuel comme Fabien Nury, créateur notamment de la série *Paris Police 1900*. "Les échanges se font naturellement car la BD française s'exporte dans le monde entier. Cela constitue des éléments supplémentaires qui intéressent les producteurs en termes de potentiel à l'international", précise l'agent

Sylvain Coissard (Sylvain Coissard Agency), spécialisé dans la cession de droits étrangers et audiovisuels. "La BD n'est pas un genre littéraire, c'est un médium qui brasse tous les thèmes possibles. On y trouve les séries jeunesse classiques, les romans graphiques, la fiction, le documentaire, la biographie, le reportage. Et en face, l'audiovisuel représente un spectre tout aussi large. Il y a d'abord la prise de vues réelle et l'animation puis le long métrage, la série, les spéciaux en animation, les fictions télé. Tout un panel de formats. Donc le choix des possibles est vaste", poursuit-il. Et le développement des nouveaux usages permet à d'autres tendances d'émerger, comme le confirme Laurence Leclercq, directrice des cessions de droits du groupe Delcourt. *Open Bar* de Fabbro et *Libres ! Manifeste pour s'affranchir des dikats sexuels* d'Ovidie et Diglee sont ainsi devenus des pastilles d'animation pour adultes. "Nous étions convaincus du potentiel de ces œuvres pour un format de type pastille animée humoristique et pédagogique à intercaler entre deux programmes. Mais il y a encore cinq ans, on nous répondait que cela ne pouvait se faire qu'en prises de vues réelles comme *Caméra café* ou *Un gars, une fille*. Nous avons beaucoup œuvré et nous sommes heureux de voir apparaître ces programmes pour lesquels des saisons 2 sont souvent en cours. Certes, c'est encore à la marge en termes d'économie par rapport aux adaptations de longs métrages, mais c'est à présent une demande qui émerge", indique la directrice. Plus importante manifestation dédiée à l'édition francophone, le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême (FIBD), dont la 50^e édition aura lieu du 26 au 29 janvier 2023, a commencé à se professionnaliser dans les années 1980. C'est ainsi qu'a été lancé le Marché international des droits (MID), dont la surface a plus que doublé récemment et qui dure à présent quatre jours. "Il a été créé initialement pour les cessions de droits étrangers, c'est-à-dire les traductions en vue des ventes à l'international. Mais à présent, avec Shoot The Book Angoulême!, se rajoutent

Le film *Zai zai zai* de François Desagnat a été adapté de l'ouvrage de Fabbro (éd. Six Pieds sous Terre).



© Astérix & Obélix: l'empire du Milieu de Guillaume Canet, une histoire originale autour des personnages et de l'univers créés par René Goscinny et Albert Uderzo.

les droits audiovisuels. Et nous travaillons petit à petit à adjoindre d'autres types de cessions de droit, comme le théâtre, le jeu vidéo ou même l'audio", résume sa directrice Marie Fabbri (cf. encadré, page suivante). Lancé à Cannes par la Scelf en 2014, Shoot the Book! se présente comme une session de pitches de projets, préalablement sélectionnés par un jury indépendant, devant des producteurs. Précédée d'une conférence sur le sujet de l'adaptation, elle est suivie de rendez-vous one-to-one entre producteurs et éditeurs, selon le déroulé habituel de chaque événement.

SÉLECTION SHOOT THE BOOK ANGOULÊME 2023

(dans l'ordre alphabétique des œuvres)

- *ArMen 43* de Brian Queille - Locus Solus, France
- *Geants aux pieds d'argile* de Mark McGuire et Alain Chevalier - Moelle Graphik, Canada
- *Hound Dog* de Nicolas Pegon - Denoel Graphic, France
- *La bibliomule de Cordoue* de Wilfrid Lupano et Léopard Chemina - Dargaud Benelux, Belgique
- *Le ciel pour conquête* de Yudoji, traduit par Chloé Vollmer-Lé - Delcourt, France
- *Les aventures du roi singe* de Stéphane Melchior et Vincent Sorel - Gallimard BD, France
- *Les enquêtes polar de Philippine Lomar*, Dominique Zay et Greg Blondin - La Gouttière, France
- *Masques* de Joël Jurion et Kid Toussaint - Le Lombard, Belgique
- *Mauvais Monstre* d'Enzo Berkati - Glenat, France
- *Paris 2119* de Zep et Dominique Bertai - Rue de Sèvres, France



Les secrets de mon père de Véra Belmont, tiré de la BD de Michel Kichka (éd. Dargaud).



MARIE FABBRI

Directrice du Marché international des droits

Le MID existe depuis plus de 30 ans. Est-il unique en son genre en Europe ?

Il existe en Europe d'autres marchés du livre qui impliquent la bande dessinée, mais notre particularité c'est d'être entièrement consacré au 9^e art. Nous sommes donc leader sur ce marché qui est d'une vitalité inouïe : le livre le plus vendu en France est une bande dessinée. *Le monde sans fin...* de Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici, édité chez Dargaud. C'est dire l'importance de ce secteur. Et ce sera la 50^e édition du festival.

Combien de professionnels seront présents ?

Nous approchons des 3000 accrédités et nous accueillons 50 exposants. Mais certains stands orbitales réunissent parfois plusieurs maisons d'édition. Au total, 120 éditeurs seront présents. Et nous accueillons notamment pour la première fois la Corée du Sud, par le biais de Kocca, l'Agence coréenne des contenus créatifs, qui occupera un très bel espace. En moyenne, plus de 30 pays sont représentés chaque année.

Le 25 janvier aura lieu la 2^e édition de Shoot The Book Angoulême! Qu'est-ce qui a présidé à cette mise en place ?

Nous constatons, depuis quelque temps, une demande croissante autour des adaptations audiovisuelles et cinématographiques de bandes dessinées ou de romans graphiques, et l'arrivée des plateformes a amplifié ce phénomène. Nous avons engagé des discussions à ce sujet avec la Scelf, car il existe des Shoot the Book! dédiés à d'autres domaines littéraires mais aucun n'était ciblé sur la bande dessinée. Malheureusement nous avons été freinés par la pandémie. Or nous voulions créer un rendez-vous physique qui soit fort et marquant. Cela ne pouvait pas se dérouler en ligne. Nous l'avons donc organisé pour la première fois en 2022.

Mais avant Shoot the Book!, les producteurs cinéma et audiovisuel faisaient-ils déjà le déplacement au MID ?

Oui, certains producteurs venaient même depuis longtemps. Mais jusqu'à l'an dernier, nous n'avons pas mis en place un temps fort qui leur soit dédié avec un programme véritablement pensé pour eux et leurs besoins en termes de cessions de droits. Par ailleurs, le Festival d'Angoulême est le plus grand libraire de bandes dessinées du monde. Il peut être parfois difficile de s'y retrouver au milieu de centaines de propositions. Car le monde entier est vraiment là. Notre idée a donc été de créer un événement clairement identifié, qui peut constituer une première porte d'entrée dans ce secteur pour de nouveaux acteurs, tout en facilitant le travail de ceux qui viennent chez nous depuis quelque temps.

À ce stade, ressentez-vous déjà un impact lié à la première édition ?

L'an dernier, nous avions invité pas mal de producteurs pour faire connaître le rendez-vous, des habitués mais aussi de nouveaux entrants. Et certains nous ont recontactés spontanément. Netflix envoie directement des représentants. Canal+ sera présent aussi. Nos remarques que beaucoup viennent de leur propre cheff. Autre constat intéressant pour nous, certains producteurs demandent à rester plus long temps afin de profiter au mieux du marché mais aussi du festival qui dure cinq jours pleins. Angoulême est une petite ville qui se met à battre au rythme de la bande dessinée. Et c'est important d'y être pour observer cette effervescence et cette passion du public. ♦ Propos recueillis par Patrice Carré

artistiques très marquées qui peuvent être adaptés en animation ou en prises de vues réelles. Et Shoot the Book! permet d'accéder directement à un premier filtrage de titres opéré par des professionnels. "La BD peut se lire comme un story-board, résume Laurence Leclercq. Un producteur peut plus facilement visualiser un univers, une arène, une atmosphère et se projeter assez rapidement dans l'histoire et le sujet. La littérature classique nécessite un travail de lecture et de projection plus important."

Reste à définir ce qui fait l'adaptabilité à l'écran d'une bande dessinée ou d'un roman graphique. Selon plusieurs sources, seulement 3% de la production française seraient considérés comme adaptables par la profession. "Globalement, c'est le récit qui prime. Les œuvres de Timothé Le Boucher ont ainsi toutes fait l'objet de cessions de droits. Chez Fabbro, lui aussi très recherché, c'est à la fois le ton et le récit qui comptent", résume l'agent littéraire Christophe Ledannois (Quelle Belle Histoire). Pour les producteurs, un titre connu a un effet rassurant. "Cela prouve qu'il y a déjà une audience, un public sensible au sujet et à l'histoire, qui sera peut-être prêt à la voir différemment. C'est la force de toute adaptation", confirme Guillaume Colboc. Reste que la créativité débridée des auteurs de BD n'est pas toujours transposable, ne serait-ce qu'en raison de contraintes budgétaires mais aussi en termes de faisabilité. Et le producteur de citer l'exemple de *La grande Odalisque*, une bande dessinée de Ruppert et Mulot (éd. Dupuis), accompagnés de Bastien Vivès, devenue un film réalisé par Mélanie Laurent, qu'il a produit pour le compte de Gaumont. "Dans l'album, figurent des séquences d'action à moto dans le Louvre avec des sauts depuis le toit. Il nous a fallu trouver d'autres solutions", explique-t-il.

Si les producteurs traditionnels sont avant tout en quête de thématiques fortes, susceptibles de fédérer les jeunes adultes, les plateformes cherchent pour le moment "de l'événementiel, de la minisérie et du disruptif", résume Laurence Leclercq. Leur arrivée sur le secteur a d'ailleurs provoqué une inflation des coûts de certains talents, celle-ci tendant à présent à se stabiliser. Mais leur besoin de contenus les conduit à mener une veille toujours très active. "Quand l'une de vos BD traduites sort aux États-Unis, les plateformes vous contactent quasi immédiatement", précise Sylvain Coissard. Plusieurs représentants de Netflix, mais aussi d'Amazon, seront présents cette année encore à Angoulême. ♦



© Cet été-là d'Éric Lartigau, film issu du roman graphique de Julian Tamaki et Mariko Tamaki (éd. Rue de Sèvres).

"Les pitches sont très attractifs et permettent de structurer le reste de l'événement", résume Nathalie Piaszkowski, directrice générale de la Scelf. Si les grandes maisons d'édition se sont toutes dotées de services dédiés aux cessions de droits, et notamment audiovisuels, ce n'est pas toujours le cas chez les éditeurs indépendants, faute de pouvoir consacrer des ressources spécifiques. Pour autant, constate Nathalie Piaszkowski, "les petites structures sont aujourd'hui beaucoup plus présentes sur le terrain de l'adaptation qu'elles ne l'étaient il y a 20 ou 30 ans".

LE MID, DEvenu INCONTournABLE

Et pour les producteurs, le rendez-vous est devenu incontournable, comme le confirme Guillaume Colboc, producteur associé chez Gaumont: "J'ai commencé par aller au MID par curiosité, pour y trouver des histoires. Mais au fur et à mesure de ces dernières années, c'est devenu LE rendez-vous annuel. Angoulême rassemble tous les responsables des droits audiovisuels des maisons d'édition au même endroit. On les voit tous en deux jours. Par ailleurs, cela se déroule en janvier, ce qui nous permet d'avoir un état des lieux de ce qui est sorti et de ce qui se prépare au cours de l'année qui vient." Pour Alexis Hofmann, directeur des acquisitions chez Bac Films, et membre du jury Shoot the Book Angoulême! cette année, l'un des grands attraits du 9^e art est de proposer "des univers avec des directions